

# LES RÉSEAUX MISSIONNAIRES ÉVANGÉLIQUES EN OCÉANIE : MOBILITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES ET RECONFIGURATIONS DU MILITANTISME CHRÉTIEN

Yannick Fer

De Boeck Supérieur | « [Revue internationale de politique comparée](#) »

2009/1 Vol. 16 | pages 119 à 133

ISSN 1370-0731

ISBN 9782804103484

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
[https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-  
comparee-2009-1-page-119.htm](https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2009-1-page-119.htm)  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## LES RÉSEAUX MISSIONNAIRES ÉVANGÉLIQUES EN OCÉANIE : MOBILITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES ET RECONFIGURATIONS DU MILITANTISME CHRÉTIEN

Yannick FER

*En s'implantant en Océanie, les réseaux missionnaires évangéliques y ont fait émerger de nouvelles formes de militantisme chrétien, ancrées dans les mobilités contemporaines et tournées vers les jeunes générations qui, tout en perpétuant l'héritage d'un christianisme intrinsèquement lié aux identités culturelles et nationales, cherchent à s'émanciper de la tutelle des églises traditionnelles. Ils ont établi des passerelles entre les mouvements de jeunesse du protestantisme historique et les nouvelles églises évangéliques. Ils ont enfin encouragé la constitution de réseaux missionnaires régionaux, qui revendiquent aujourd'hui une « gouvernance chrétienne » dans le Pacifique au nom d'une identité océanienne opposée à la sécularisation occidentale.*

Sur la côte sud de Rarotonga, l'île principale (15 000 habitants) des Iles Cook – un micro-État polynésien associé à la Nouvelle-Zélande –, un panneau au bord de la route de ceinture annonce la base *Youth With a Mission* (YWAM). Dirigée par un Samoan, elle a accueilli du 17 au 21 mars une *World Mission Conference 2008* au cours de laquelle le fondateur américain de YWAM, intervenant en vidéoconférence, a notamment rappelé les actions prévues pendant les Jeux olympiques de Pékin. La présence d'une de ces organisations missionnaires de jeunesse, évangéliques et internationales, sur une petite île du Pacifique (qui pourrait *a priori* sembler à l'écart des transformations contemporaines du protestantisme mondial) souligne le rôle essentiel qu'elles jouent aujourd'hui dans le dépassement des frontières nationales et l'émergence d'une nouvelle géographie religieuse. Des Iles Cook à la Chine en passant par Samoa et les États-Unis, ce sont de nouvelles circulations, de nouveaux modes de militantisme religieux qui s'affirment en Océanie, en s'appuyant à la fois sur un héritage culturel et un changement de génération. L'héritage culturel, c'est un christianisme implanté par les missions du XIX<sup>e</sup> siècle et désormais revendiqué comme un élément identitaire distinctif, face à des sociétés occidentales perçues comme déchristianisées.

Le changement de génération se joue d'abord au sein des églises historiques, où ces organisations missionnaires « non-dénominationnelles » (indépendantes des dénominations religieuses établies) contribuent à modifier le rapport des jeunes à l'autorité institutionnelle en combinant individualisation du salut, relativisation des frontières confessionnelles et mondialisation des réseaux de sociabilité religieuse. Il se joue ensuite, de manière plus immédiatement repérable, dans les changements d'affiliation religieuse associés aux nouvelles mobilités sociales et géographiques : des changements que ces organisations amplifient, au profit des églises évangéliques. Enfin, la reprise militante de l'héritage culturel océanien et la dynamique générationnelle se conjuguent pour faire émerger de nouveaux réseaux missionnaires régionaux ou autochtones qui marquent une rupture symbolique avec le christianisme occidental.

### **Un contexte régional favorable à l'essor de réseaux missionnaires chrétiens**

Les « principes chrétiens » figurent en bonne place dans toutes les Constitutions des États océaniques au côté de la tradition, deux notions considérées comme également fondatrices des identités nationales. « Nous nous engageons à garder et transmettre à ceux qui viendront après nous nos nobles traditions et les principes chrétiens qui sont maintenant les nôtres », proclame la Constitution de Papouasie Nouvelle-Guinée adoptée en 1975. Les Îles Samoa invoquent elles aussi la souveraineté universelle de Dieu et ses commandements avant de se présenter comme « un État indépendant basé sur les principes chrétiens et la coutume et la tradition samoanes ». Seuls les territoires français du Pacifique – Nouvelle-Calédonie, Polynésie française et dans une moindre mesure, Wallis et Futuna – se démarquent officiellement de cette culture politique qui incorpore le christianisme et associe souvent les églises à la gestion des affaires publiques. Les références bibliques y sont toutefois aussi nombreuses qu'ailleurs dans les discours politiques et constituent un arrière-plan religieux auquel s'adosent les revendications d'indépendance<sup>1</sup>.

Dans l'ensemble des îles du Pacifique, les églises protestantes appelées aujourd'hui « historiques » ou « traditionnelles » ont participé à la cristallisation des identités culturelles et nationales qui ont fondé la légitimité des luttes anticoloniales<sup>2</sup>. Leur histoire et celle des États ont été souvent parallèles, ces églises devenant indépendantes – vis-à-vis des missions étrangè-

1. Voir les chapitres consacrés à ces trois territoires dans BAUBÉROT J. et REGNAULT J.-M., (dir.), *Relations églises et autorités outre-mer de 1945 à nos jours*, Paris, Les Indes Savantes, 2007.

2. HAMELIN C. et WITTERSHEIM E., (dir.), *La tradition et l'État*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 11.

res – à la même période que les États, c'est-à-dire entre 1962 (Samoa) et 1980 (Vanuatu). Le christianisme, envisagé sous l'angle de l'alliance historique entre le Dieu chrétien et un peuple, une terre, a ainsi constitué la trame de discours identitaires en opposition à la domination occidentale, qu'elle soit culturelle, politique ou religieuse. Il a en outre contribué, de deux manières au moins, à renforcer les relations entre les populations de la région, dispersées sur un vaste espace et relativement isolées les unes des autres en dépit d'un patrimoine commun lié à l'histoire ancienne des migrations océaniques. Au cours des années 1970-1980, ce rapprochement a été porté par les responsables des églises historiques de la région, rassemblés en 1966 au sein de la *Pacific Conference of Churches* (PCC). Le *Pacific Theological College* à Suva (Fidji), ouvert en 1967 et où se sont formés de nombreux pasteurs protestants de la région, a permis l'émergence de nouvelles théologies contextuelles ancrées dans les cultures océaniques : théologies du coco, de la terre, réhabilitation d'éléments de la culture préchrétienne, rejet des théologies et des missionnaires occidentaux. Cette volonté de rassembler les Chrétiens océaniques sous une même bannière faisait écho aux tentatives politiques visant, durant la même période, à construire une fraternité entre les « peuples des îles » décolonisés.

Le projet d'un *Pacific Way*, d'une unité régionale transcendant les particularismes locaux, empruntait donc autant au registre du politique qu'à celui du religieux. Consciemment ou non, il prenait appui sur des échanges régionaux plus anciens, dont la portée est généralement sous-estimée par les observateurs occidentaux : l'engagement, dès le XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années 1980, de centaines de Polynésiens dans la christianisation des îles polynésiennes, mélanésiennes et micronésiennes (avec les missions américano-hawaïennes)<sup>3</sup>. Les *Cook Islanders* et les Samoans – eux-mêmes convertis à partir de 1820-30 par des « *teachers* » de Tahiti et des îles Sous-le-Vent<sup>4</sup> – ont été avec les Tongiens les principaux fers-de-lance de cette entreprise missionnaire porteuse d'échanges interculturels mais aussi de rapports de domination qui ont parfois nécessité une seconde « décolonisation » : à Tuvalu, par exemple, où l'église protestante ne s'est totalement émancipée de la tutelle samoane qu'en 1969<sup>5</sup>.

3. FORMAN C., « The Missionary Force of the Pacific Islands Churches », *International Review of Missions*, vol. 59, 1990, p. 215-226 ; LANGE R., *Island Ministers. Indigenous Leadership in Nineteenth Century Pacific Islands Christianity*, Christchurch-Sydney, Macmillan Brown Centre for Pacific Studies et Pandanus Books, 2005.

4. Les îles Sous-le-Vent sont un des archipels de la Polynésie française, auquel appartiennent notamment les îles de Bora Bora, Huahine et Raiatea.

5. MUNRO D., « Samoan Pastors in Tuvalu, 1865-1899 » in MUNRO D. et THORNLEY A., (dir.), *The Covenant Makers. Islander Missionaries in the Pacific*, Suva, Pacific Theological College et University of the South Pacific, 1996, p. 124-157.

Dans le Pacifique, le développement des organisations évangéliques missionnaires d'origine nord-américaine et l'essor de nouveaux réseaux missionnaires régionaux, comme la *Pacific Prayer Assembly*, se jouent aujourd'hui entre réactivation et subversion de cet héritage. Sur le plan politique, plusieurs de ces nouveaux acteurs religieux reprennent explicitement à leur compte la revendication d'une « gouvernance chrétienne » que les gouvernements issus de la décolonisation semblent avoir trahie, en laissant notamment prospérer la corruption. Sur le plan culturel, ils s'opposent à la « tradition chrétienne » telle que la définissent les responsables des églises historiques en promouvant une « nouvelle naissance »<sup>6</sup> culturelle, c'est-à-dire une réinterprétation de l'alliance entre christianisme et culture qui suppose en particulier une rupture avec le rigorisme hérité des missions du XIX<sup>e</sup> siècle à l'égard du corps, de la danse. Enfin, ils reprennent à leur compte l'épopée missionnaire océanienne en proclamant la nécessité d'apporter un nouveau « réveil » aux îles du Pacifique et au-delà, aux sociétés occidentales déchristianisées.

Cette entreprise s'inscrit, en premier lieu, dans un contexte de fragilisation et de pluralisation des appartenances religieuses, la « seconde vague » du christianisme océanien – les missions mormones et adventistes<sup>7</sup> – et les églises protestantes évangéliques progressant (surtout depuis les années 1980) aux dépens des églises historiques. La seconde caractéristique de cette dynamique missionnaire est de se situer d'emblée dans un cadre transnational, en touchant à la fois les micro-États insulaires de la région et les importantes communautés migrantes qui se sont constituées après la seconde guerre mondiale en Nouvelle-Zélande et en Australie<sup>8</sup>. Troisième élément déterminant, la démographie des îles du Pacifique – où les moins de 15 ans représentent entre 32,1 % (en Micronésie) et 39,4 % (en Mélanésie) de la population<sup>9</sup> – favorise des pratiques et des sociabilités religieuses fondées sur une rupture générationnelle, sur l'affirmation d'un choix personnel indépendant de l'héritage légué par les générations précédentes.

6. La nécessité d'une « nouvelle naissance », conçue comme le résultat d'un choix personnel fait à l'âge adulte et célébrée par le baptême, constitue un élément central de la théologie protestante évangélique. Les Évangéliques eux-mêmes se définissent couramment comme des chrétiens « nés de nouveau » (*born again*).

7. Présent en Polynésie dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le mormonisme est particulièrement bien implanté à Hawaï et a atteint au cours des années 1980 un poids significatif dans plusieurs autres îles polynésiennes : 12,7 % de la population à Samoa en 2001, 10,1 % en Polynésie française et 13,8 % à Tonga (ERNST M., (dir), *Globalization and the Re-shaping of Christianity in the Pacific Islands*, Suva, Pacific Theological College, 2006). L'église adventiste du 7<sup>e</sup> jour revendique officiellement 387.000 membres baptisés (adultes) dans le Pacifique, dont 60 % en Papouasie Nouvelle-Guinée où elle rassemblait 10 % de la population lors du recensement de 2000.

8. En 2006, 266 000 *Pacific Peoples* étaient officiellement recensés en Nouvelle-Zélande, majoritairement originaires de Samoa (50 %), des îles Cook, de Tonga et de Niue.

9. Estimations établies en 2005 par les Nations Unies. Ces taux placent les îles du Pacifique à un niveau légèrement supérieur à ceux de l'Amérique centrale (32,6 %) ou de l'Afrique du nord (33,1 %).

## Une nouvelle génération d'organisations missionnaires

Les principaux réseaux missionnaires évangéliques actifs dans le Pacifique sont en effet des organisations de jeunesse, apparues entre 1944 et 1960 aux États-Unis à la faveur d'un mouvement générationnel qui visait à la fois à se défaire des contraintes imposées par les institutions classiques et à conquérir un monde que les progrès des moyens de transport et de communication semblaient désormais placer à portée de main. Ce sentiment, exprimé sans détour dans un des slogans de *Youth With a Mission* – « *It's Your Planet, Take It !* » – se conjugait avec la crainte d'une avancée de l'athéisme communiste, sur fond de Guerre froide. Fondée dès 1944, *Youth for Christ* (YFC) a été la première à s'adresser spécifiquement à la jeune génération en organisant des *rallies* au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni pour les soldats nord-américains. C'est une organisation évangélique non-dénominationnelle, mais proche des milieux baptistes, qui ont facilité son implantation en Nouvelle-Zélande, où elle est officiellement présente depuis 1947. L'utilisation de styles musicaux contemporains – y compris le *rock n'roll* à partir des années 1960 – et l'éclosion de groupes de *Christian pop music* sont rapidement devenues l'un de ses signes distinctifs, qui lui ont permis de s'identifier aux jeunes générations en dépit des réserves émises par les milieux les plus conservateurs. Cette libéralisation des modes d'expression de la foi chrétienne et la diversification des méthodes d'action missionnaire marquent une rupture générationnelle, mais sans réelle évolution des croyances elles-mêmes, qui restent ancrées dans le credo évangélique classique.

YFC a rapidement inspiré d'autres initiatives missionnaires, qui ont donné naissance à plusieurs réseaux structurant aujourd'hui le protestantisme mondial : la *Billy Graham Evangelistic Association*, créée en 1949 par celui qui fut l'un des tout premiers équipiers de YFC et *World Vision*, une ONG humanitaire évangélique dont le premier programme d'envergure, lancé en 1950, était consacré aux enfants orphelins de la guerre de Corée. Avec une direction régionale basée en Australie, *World Vision* opère depuis les années 1980 dans plusieurs îles de Mélanésie et à Tonga, en combinant l'aide humanitaire et sanitaire avec des programmes de formation – au développement, à la santé mais aussi au « *leadership* chrétien » –, en lien avec les églises évangéliques locales<sup>10</sup>. En 1951, l'association *Campus Crusade for Christ* (CCFC), fondée sur le campus de l'Université de Californie à Los Angeles, est venue compléter l'éventail des organisations missionnaires de jeunesse évangéliques. Au cours de la décennie suivante, elle a exporté ses programmes de formation biblique (LIFE, *Lay Institute for Evangelism*) en Australie

10. ERNST M., *Winds of Change, rapidly growing religious groups in the Pacific Islands*, Suva, Pacific Conference of Churches, 1992, p. 98-100.

et s'est implantée dans les années 1970-1980 sur les campus australiens et néo-zélandais (*Student LIFE*), avant d'investir les centres universitaires des îles du Pacifique : l'*University of South Pacific* (ouverte en 1968 à Fidji) et l'Université de Papouasie Nouvelle-Guinée (créée en 1965).

Dans les années 1960 aux États-Unis, ces organisations sont restées à bonne distance de la contre-culture radicale issue de la contestation de la guerre du Vietnam et du mouvement hippie. Elles n'étaient pas non plus partie prenante du *Jesus People Movement*, qui s'est efforcé de convertir la quête de spiritualités orientales et de paradis artificiels en une foi chrétienne non-conformiste et intense (« *High on Jesus* »)<sup>11</sup>. Théologiquement proches des tenants du conformisme social, elles ont néanmoins accompagné ces mutations de la société américaine, en offrant aux jeunes chrétiens des formes d'engagement et des lieux de rassemblement à mi-chemin entre les églises classiques qu'ils rejetaient et la culture de leur génération dont ils ne pouvaient endosser les aspects les plus radicaux : ce qui a donné, par exemple, le rassemblement *Explo'72* organisé en juin 1972 à Dallas par CCFC avec le soutien de B. Graham, conclu par un grand concert rock auquel participait Johnny Cash.

*Youth With a Mission* (YWAM), fondée en 1960 par un pasteur de jeunesse des assemblées de Dieu de Californie (pentecôtistes), Loren Cunningham, se rapproche davantage de la contre-culture en prônant une émancipation plus nette vis-à-vis du protestantisme institutionnel et une libération plus radicale des formes d'expression. Ces positions sont inspirées par un credo charismatique (orienté vers les manifestations du Saint-Esprit, telles que guérisons, parler en langues, prophéties) ou plus précisément par la tendance que l'on désigne couramment aux États-Unis sous le nom de *Charismatics*. Ceux-ci constituent une sorte d'aile « libérale » du pentecôtisme, convaincue des vertus de la diversité et de la concurrence entre mouvements évangéliques et attachée à la liberté individuelle des croyants – ce qui se traduit notamment par une euphémisation des frontières institutionnelles et une dilution des étiquettes dénominationnelles. YWAM a ouvert en 1978 le premier campus de son université – baptisée depuis 1988 *University of the Nations* – à Kona (Big Island, Hawaii). Dès la fin des années 1960, elle s'est implantée en Nouvelle-Zélande, en cherchant à recruter au sein des jeunes générations de *Pacific Peoples* (les migrants polynésiens, dont la plupart vivent dans l'agglomération d'Auckland) des missionnaires pour leurs îles d'origine. YWAM est aujourd'hui active non seulement en Australie, en Nouvelle-Zélande et à Hawaii, mais aussi dans la plupart des micro-États insulaires du Pacifique.

11. RICHET I., *La religion des États-Unis*, Paris, PUF, (coll. Que Sais-Je ?), 2001, p. 38.

Toutes ces organisations missionnaires d'origine nord-américaine ont en commun d'être devenues des réseaux internationaux, présents sur tous les continents, dont l'action se décline en une multitude de programmes et sous-réseaux sur des thèmes très éclectiques visant à influencer l'ensemble des champs de l'activité sociale sans s'arrêter aux seules frontières de l'espace ecclésial ou religieux : enseignement, musique, sports, *business*, action sociale, santé, médias, etc. Dans les îles du Pacifique, cette conviction évangélique qu'en tout domaine, « Jésus est la solution » et que, selon l'expression de L. Cunningham « la course se joue à l'extérieur, dans le monde lui-même »<sup>12</sup> rejoint une conception traditionnelle des relations entre religion, vie sociale et politique, tout en contestant aux églises historiques le droit d'en être les seuls dépositaires légitimes. Le message délivré par ces organisations produit donc, sous couvert de renouer avec « l'âge d'or » d'un christianisme intégral, plusieurs glissements significatifs. Des discours centrés sur le destin collectif d'un peuple, on glisse vers un salut individuel, supposant une émancipation vis-à-vis des structures traditionnelles d'autorité (condition d'un choix « personnel », donc authentique). De l'institution détentrice du monopole du salut, on évolue vers des réseaux de sociabilité informels, réunis hors de l'église entre personnes de même génération ou de même sensibilité, pour des activités « ordinaires » ou dans des groupes de prière où l'on apprend à établir une « relation personnelle » avec Dieu, en faisant l'économie d'une médiation institutionnelle. Enfin, ce sont de nouvelles formes de militantisme religieux qui se diffusent, avec une relativisation de la notion d'appartenance, une méfiance envers les « appareils » qui, comme dans les nouveaux réseaux contemporains du militantisme social et politique, tend à favoriser « la prédominance de formes de groupements non hiérarchiques, la constitution de réseaux horizontaux pouvant dépasser les frontières aussi bien sectorielles [et ici, confessionnelles] que nationales »<sup>13</sup>.

### **Des passerelles entre protestantisme historique et églises évangéliques**

Les mouvements de jeunesse des églises historiques océaniques offrent aux réseaux missionnaires un espace privilégié où susciter ces transformations, souvent avec l'assentiment (au moins au départ) de responsables ecclésiaux à la recherche de moyens innovants pour retenir les jeunes dans l'église. Le relatif succès que rencontrent dans ces îles les églises évangéliques, surtout pentecôtistes, paraît en effet aux yeux de ces responsables en grande part imputable à l'adoption d'un style « jeune », qui tranche avec les

12. CUNNINGHAM L., *Tout à gagner, la méthode de Dieu*, Burtigny, Jeunesse en Mission éditions, 1997, p. 141.

13. ION J., FRANGUIADAKIS S. et VIOT P., *Militer aujourd'hui*, Paris, Autrement, 2005, p. 214.



contraintes imposées par les églises historiques au nom de la fidélité à un héritage culturel et religieux. Les orchestres de musique rock, l'expression plus libre des émotions individuelles, des activités plus variées ou l'ouverture sur des réseaux internationaux masquent ainsi des différences théologiques plus profondes et l'enracinement progressif de ces églises dans les sociétés océaniques : on y rencontre aujourd'hui plusieurs générations, depuis les premiers convertis jusqu'à leurs petits-enfants, mêlés au mouvement continu des nouveaux arrivants croisant ceux dont on dit qu'ils se « refroidissent » et s'éloignent plus ou moins durablement de l'église<sup>14</sup>. En recourant à des organisations dont ils retiennent davantage la spécialisation générationnelle que l'orientation théologique, ces responsables des églises historiques entendent donc répondre efficacement à la concurrence (réelle et supposée) des églises évangéliques.

Or, dans son étude des parcours de conversion conduisant de l'Église méthodiste aux Assemblées de Dieu à Samoa<sup>15</sup>, V. F. Aliimalemanu souligne que le rôle déterminant joué par *Youth for Christ* dans ces changements d'affiliation tient pour beaucoup à son pouvoir d'attraction sur les membres du *Methodist Youth Fellowship* : les jeunes méthodistes qui suivent les activités proposées par YFC rejoignent ensuite massivement les Églises pentecôtistes et y entraînent parfois leurs parents en démontrant par l'exemplarité de leur comportement (« des vies morales très disciplinées » qui tranchent avec les déviances adolescentes) « l'efficacité » du credo évangélique. Cet effet de passerelle témoigne des affinités existant entre le discours des réseaux missionnaires ou des Églises pentecôtistes et les trajectoires de mobilité sociale expérimentées par les jeunes générations. La croyance en un salut strictement individuel, sur le plan religieux, fait écho aux transformations socio-économiques et à l'élévation du niveau scolaire, qui obligent à sortir de la simple reproduction de l'activité des parents (c'est-à-dire dans la plupart des cas l'agriculture et la pêche) pour, selon la formule consacrée, « faire sa vie ». De même, le passage d'une Église traditionnelle à un mouvement international puis à une Église charismatique est fréquemment interprété selon une logique de niveau empruntée à l'univers scolaire : il est alors compris comme une progression nécessaire vers une connaissance plus approfondie du christianisme.

En Polynésie française, c'est à l'invitation de l'Église protestante historique (Église protestante *ma'ohi*, EPM) et en arguant de l'occasion unique offerte par l'Année internationale de la jeunesse de l'ONU que YWAM a

14. FER Y., « Salut personnel et socialisation religieuse dans les assemblées de Dieu de Polynésie française », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 31, n°1, 2007, p. 183-199.

15. ALIIMALEMANU V. F., *The Conversion of Members of the Methodist Church in Samoa to the Assemblies of God : Description and Analysis of Contributing Factors*, Thèse de master en théologie, Pacific Theological College (Fidji), 1999.

pu organiser en 1985 une vaste campagne missionnaire de plusieurs semaines, en association avec l'UCJG<sup>16</sup>, le mouvement de jeunesse de l'Église. Ce partenariat visait à l'origine à former les jeunes à l'action missionnaire. « On devait apprendre à ces jeunes à évangéliser – explique une missionnaire de YWAM – mais on s'est rendu compte assez vite que la plupart ne connaissaient pas le Seigneur »<sup>17</sup>. D'abord considérée comme un partenaire, l'Église est rapidement devenue aux yeux de YWAM un champ de mission à part entière, une évolution qui illustre bien les relations ambiguës liant ces organisations missionnaires aux Églises océaniennes. Plus proches des Églises pentecôtistes – qui entament à cette époque leur expansion en Polynésie française<sup>18</sup> – que du protestantisme d'inspiration réformée de l'EPM, les équipiers de YWAM n'en ont pas moins continué pendant dix ans à travailler officiellement en partenariat avec cette Église, tout en entretenant « à titre personnel » des liens amicaux avec des responsables pentecôtistes locaux et en organisant des réunions de prière qu'une fidèle décrit ainsi : « J'ai connu par [une collègue de travail] un couple américain qui allait de maison en maison, ils faisaient des réunions à leur domicile, tous les samedis après-midi [...]. Il y avait imposition des mains aussi. Quand mon fils est né, je suis allée chez eux, ils ont fait l'imposition des mains sur moi et mon fils »<sup>19</sup>.

Autour de YWAM, des réseaux affinitaires se sont constitués en marge des Églises et des groupes charismatiques ont vu le jour – notamment au sein d'une paroisse traditionnelle de Papeete, la capitale –, qui ont contribué à la diffusion en Polynésie française des classiques du pentecôtisme mondial (les livres de David Wilkerson ou de Yonggi Cho, les cassettes vidéo de Jimmy Swaggart) et ont été pour beaucoup de jeunes protestants des points de passage vers les Églises pentecôtistes.

Sur les campus de Fidji et de Papouasie Nouvelle-Guinée, les clubs étudiants mis en place par *Campus Crusade for Christ* participent eux aussi à l'émergence de réseaux évangéliques en marge des églises. Le temps des études universitaires, *a fortiori* lorsqu'il entraîne un éloignement de la famille et de l'église d'origine, tend à émanciper les jeunes océaniens des systèmes d'autorité traditionnels. À travers des études bibliques, des sessions de formation ou des rencontres plus festives, CCFC s'adresse à un public particulièrement réceptif à des formes alternatives de sociabilité reli-

16. Union chrétienne des jeunes gens.

17. Entretien du 6 décembre 2001 à Tahiti avec Isabelle et Richard Betts (cité dans FER Y., *Pentecôtisme en Polynésie française, l'évangile relationnel*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 160).

18. Le pentecôtisme s'est d'abord implanté en Polynésie française, à partir de 1962-63, au sein de la communauté chinoise de Tahiti. À partir des années 1980, il s'étend à l'ensemble de la population polynésienne à travers les campagnes d'évangélisation menées à Tahiti et dans la plupart des îles de la Société par les missionnaires des Assemblées de Dieu françaises et américaines (FER Y., *op. cit.*, 2005).

19. Entretien du 21 mai 2001 à Tahiti.

gieuse et à toute opportunité d'« apprendre plus » sur la foi chrétienne. L'organisation contribue ainsi à la formation religieuse des futurs leaders de la région, afin d'en faire les promoteurs des « valeurs familiales » et d'un engagement évangélique dans la société. Le principe d'une action missionnaire entre pairs – des jeunes évangélisant d'autres jeunes – produit un effet de génération qui facilite la mise en commun, au-delà des étiquettes confessionnelles, de nouvelles pratiques et croyances.

Ces organisations missionnaires de jeunesse disposent en Océanie d'un autre atout : l'ampleur des migrations régionales et le maintien de liens étroits entre les communautés migrantes et leurs îles d'origine. Avec un peu plus de 5 millions de migrants internationaux, l'Océanie est en effet selon l'UNFPA<sup>20</sup> la région du monde qui compte la plus grande proportion de migrants (15,2 %), concentrés en Australie et en Nouvelle-Zélande. Ces deux pays se sont ouverts depuis la fin des années 1980 à l'immigration asiatique et apparaissent de plus en plus comme des sociétés multiculturelles au carrefour des influences occidentales, asiatiques et océaniques. D'Australie et de Nouvelle-Zélande, des équipes de jeunes ont été envoyées par CCFC pour des courts séjours missionnaires à Fidji et en Thaïlande, tandis que YFC organisaient des visites et des tournées musicales à Fidji, Samoa, Vanuatu, aux Îles Salomon, aux Îles Cook et plus récemment à Tonga. Les *Pacific Peoples* de Nouvelle-Zélande, très présents depuis l'origine dans les activités musicales de YFC, ont constitué une grande partie des équipes envoyées dans ces îles. Dans les années 1990, leur participation a été encore davantage encouragée par le lancement d'un programme baptisé *Te Hou Ora* (« nouveau départ » en Maori), spécifiquement destiné aux jeunes maori et *Pacific Peoples* en difficulté. YWAM a, elle aussi, lancé très tôt des missions dans de nombreux pays d'Asie et du Pacifique, et confié jusqu'en 1988 la direction de la région Asie-Pacifique au Tongien Kalafi Moala.

En s'appuyant sur les solidarités qui relient les générations successives de jeunes océaniques par-delà les frontières nationales, ces réseaux missionnaires se placent à l'articulation des nouvelles mobilités – sociales et géographiques – et des changements intergénérationnels, là où précisément se joue la transformation contemporaine du protestantisme océanien. Ils se trouvent du même coup pris, en partie malgré eux, dans la reconfiguration des identités culturelles qui en est un des aspects. La manifestation la plus spectaculaire de ce processus est sans doute l'essor au sein de YWAM du programme *Island Breeze*, fondé en 1979 par le Samoan Sosene Le'au afin de réhabiliter la danse, les tambours ou les '*ukulele* comme formes légitimes d'expression de la foi chrétienne et moyen d'évangélisation – en opposition

---

20. Fonds des Nations Unies pour la population.

avec le rigorisme imposé dans ce domaine par les Églises protestantes historiques d'Océanie. Entre danses traditionnelles et reprise des codes de la mise en spectacle touristique des cultures océaniques, *Island Breeze* a rencontré un grand succès parmi les jeunes océaniens, dans les îles comme en Australie et en Nouvelle-Zélande (où la première tournée a eu lieu dès 1980). « J'ai tout de suite vu la différence », se souvient un Tahitien ayant assisté à la campagne missionnaire de YWAM en 1985. « Tout le monde pensait ici, les pasteurs, qu'on ne pouvait pas jouer de la musique traditionnelle pour Jésus »<sup>21</sup>.

Dans les îles, revendiquer la libre expression de la culture dans l'espace religieux devient un vecteur de contestation des hiérarchies ecclésiales traditionnelles, prises à contre-pied sur leur propre terrain : la défense de la tradition culturelle. Cette réaffirmation culturelle prend toutefois des formes paradoxales : celles d'une revendication individualisante (le droit de chacun « d'être ce qu'il est ») et d'une « rédemption des cultures » aux contours incertains. Les fondateurs d'*Island Breeze* ont pour la plupart grandi dans les Églises historiques, puis les ont quittées pour rejoindre des Églises pentecôtistes. Convaincus de s'être ainsi affranchis de leur culture, ils l'ont finalement redécouverte, par réaction à l'indifférence, voire l'hostilité que ces églises manifestaient à l'égard des expressions culturelles océaniques. Ils sont, écrit S. Le'au dans son autobiographie, « sortis pendant quelques temps » de leur culture et y reviennent en tant que citoyens du « royaume de Dieu » « avant d'être citoyens d'un pays ou d'une culture »<sup>22</sup>. La réhabilitation formelle des expressions culturelles s'accompagne donc d'un certain évidement de leurs contenus symboliques originels, dont ils se sont éloignés par la conversion et qui sont remplacés par une célébration de la création divine et du message évangélique. Mais en contexte de migration, cette « folklorisation »<sup>23</sup> des cultures polynésiennes a pu produire malgré tout une réactivation des appartenances culturelles. Car elle a permis aux jeunes *Pacific Peoples* nés en Nouvelle-Zélande, souvent disqualifiés par les responsables des congrégations protestantes polynésiennes à cause d'une faible maîtrise des langues de leurs îles d'origine, de se réapproprier une identité culturelle, en dehors des voies de l'héritage familial obligé. Devenue affaire de choix personnel, cette « nouvelle naissance » à la fois culturelle et religieuse ouvre la possibilité de jouer sur différents registres d'appartenance,

21. Entretien du 31 mai 2001 à Tahiti (cité dans FER Y., *op. cit.*, 2005, p. 161).

22. LE'AU S., *Called to Honor Him. How men and women are redeeming cultures*, Tampa, Culture-Com Press, 1997, p. 54.

23. Le processus de « folklorisation » désigne, chez M. de Certeau, la fragmentation et la dispersion des éléments d'une tradition lorsqu'ils échappent à l'autorité des instances communautaires gardiennes de la mémoire. Leur réagencement repose alors sur des initiatives plus personnelles et parcellaires, au gré des circonstances et des expériences individuelles.

en se définissant par exemple comme Samoan, *Pacific People* et/ou *Indigenous People* (autochtone).

### **Mouvements autochtones évangéliques et réseaux missionnaires océaniens**

Les organisations internationales telles que YFC, CCFC et YWAM sont aujourd'hui concurrencées en Australie et en Nouvelle-Zélande par la progression de méga-églises évangéliques, dont elles ont souvent formé les leaders, qui partagent des orientations théologiques similaires et une même ouverture aux modes d'expression contemporains – intégrée à une gestion plus large de la diversité sociale, culturelle et générationnelle. Ces méga-églises, tout en maintenant avec elles des relations de collaboration et de proximité, disposent désormais des ressources nécessaires pour organiser en leur sein une bonne partie des activités prises en charge jusque-là par ces organisations internationales – musique, sports, formation et séjours missionnaires.

Celles-ci ont en outre vu naître, dans leur sillage, des réseaux missionnaires qui déclinent les credo évangélique et charismatique sur un mode plus identitaire. L'ouverture des jeunes générations sur le monde, et l'amplification des circulations entre les continents qu'elles ont encouragées, n'ont en effet pas produit simplement une uniformisation des identités (la nouvelle identité « en Christ ») ou une américanisation des protestantismes. En premier lieu, l'influence du multiculturalisme nord-américain et la progression des christianismes non-occidentaux, qui a modifié le profil des « équipiers » de ces organisations, ont convergé pour faire des cultures locales un moyen privilégié de communication dans un monde d'échanges globalisés. Pour se présenter aux autres, il n'y a rien de plus efficace qu'une danse « traditionnelle » empruntant le langage universel, standardisé, du spectacle touristique : immédiatement compréhensible, elle donne en même temps le sentiment d'accéder à la part la plus « authentique » de l'identité des interlocuteurs. Les tournées internationales d'*Island Breeze* reposent sur ce principe. Or, on a vu que les effets de ce programme sur les jeunes générations océaniques sont allés bien au-delà d'une instrumentalisation missionnaire de cultures folklorisées. Au cours des années 1990, d'autres mouvements ont prolongé cette réaffirmation culturelle en construisant, à partir de l'Océanie, des réseaux internationaux d'autochtones évangéliques ou en revendiquant une « gouvernance chrétienne » dans le Pacifique au nom d'une identité océanique distinctive qui s'oppose à la sécularisation occidentale.

En 1996, Monte Ohia, un ancien pasteur de l'Église Ratana<sup>24</sup> converti au pentecôtisme et par ailleurs personnalité éminente des institutions éducatives maori, organisait en Nouvelle-Zélande la première rencontre internationale du WCGIP, *World Christian Gathering of Indigenous People*. Le rassemblement s'est depuis tenu tous les deux ans, dans le Pacifique mais aussi chez des peuples autochtones nord-américains (le Dakota du Sud, en 1998), européens (les Sami de Scandinavie, en 2004), ou asiatiques (les Mindanao des Philippines, en 2006). Proche de YWAM (il a été de 2001 à 2003 le directeur de la base d'Auckland), M. Ohia a ainsi inscrit le « retour à soi » des évangéliques océaniens dans le cadre d'une appartenance globale : une fraternité autochtone fondée au départ sur un ensemble d'expériences communes (colonisation et christianisme occidental, dépossession des terres, domination culturelle) et qui concourt finalement à la cristallisation d'une sorte de méta-identité unifiant les « gens de la terre »<sup>25</sup> *born again*.

Organisé en réseaux de relations affinitaires entretenus par des rencontres, des échanges ou des chaînes de prières coordonnées par l'Internet, ce mouvement exprime sans doute le souhait sincère de retrouver ses racines culturelles sans renoncer à la conversion. Mais il s'agit aussi de tenter un renversement de perspective, dans un monde où le respect de la diversité culturelle fait désormais consensus : le protestantisme évangélique, souvent dénoncé comme un facteur de déstabilisation des cultures autochtones, devient le point de ralliement de tous les autochtones ayant trouvé « la liberté en Christ ». L'objectif est de contourner l'opposition latente entre les droits universels de l'individu et une défense des systèmes culturels qui inclurait la préservation de structures d'autorité communautaires contraignant la liberté individuelle, notamment en termes de choix religieux. Le sigle WCGIP rappelle d'ailleurs inévitablement le WGIP, groupe de travail sur les peuples autochtones, installé par l'ONU dans le prolongement de la décennie internationale des peuples autochtones (1995-2004), comme si les réseaux évangéliques autochtones entendaient se positionner dans ce débat mondial.

À l'échelon régional, les années 1980 ont marqué la fin d'un chapitre de l'histoire du christianisme en Océanie, avec le départ des derniers missionnaires polynésiens envoyés par les Églises protestantes historiques évangéliser les Îles Salomon et la Papouasie Nouvelle-Guinée. L'impact des mouvements charismatiques de « réveil » dans ces deux pays et le développement rapide d'Églises pentecôtistes, d'origine occidentale ou locale (les Églises dites

24. Plusieurs églises prophétiques d'inspiration protestante sont nées au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles parmi les Maori, peuple autochtone de Nouvelle-Zélande, en réaction à la confrontation avec le christianisme des missions occidentales. L'église Ratana, la plus importante de ces églises, comptait 45.000 membres en 2001, soit 9 % des Maori.

25. En Maori, *tangata whenua*, terme officiel qui traduit une antériorité historique et un lien spécifique à la terre légitimant un statut de « peuple hôte ».

« indigènes »)<sup>26</sup>, ont nourri une lecture eschatologique de ces événements : parvenu aux « extrémités du monde », l'Évangile devait maintenant faire le chemin inverse et les Océaniens porter le « réveil » jusqu'à Jérusalem. C'est l'objectif que s'est assigné le mouvement des Assemblées de prière du Pacifique (*Pacific Prayer Assembly*), créé en 1991 avec le soutien de YWAM. Dans l'immédiat, avec des correspondants dans chaque État océanien et un réseau de relations loin de se limiter aux seules églises évangéliques, ces assemblées organisent chaque année un grand rassemblement régional afin de « prier pour les nations », c'est-à-dire avant tout pour l'avènement de « gouvernements chrétiens » dans la région.

La première réunion a eu lieu en 1991 aux Iles Salomon, une manière de symboliser le retournement de l'histoire (« *reversing process* »)<sup>27</sup> qui transforme le christianisme en une part inaliénable des cultures océaniques et les derniers évangélisés en nouveaux évangélistes. En 1998, la famille royale de Tonga assistait à la cérémonie d'ouverture. En 2003, à Port-Vila (Vanuatu), c'est l'ancien président George Sokomanu qui prononçait le discours inaugural dans le Parlement<sup>28</sup>. Pourtant, il s'agit moins de re-légitimer les dirigeants issus des mouvements d'indépendance en rappelant l'alliance originelle entre églises chrétiennes et États en Océanie que de militer pour l'émergence d'une nouvelle génération de leaders politiques, qui ne soient pas seulement chrétiens « de nom » (comme aiment à le dire les évangéliques à propos du protestantisme historique), mais des évangéliques « nés de nouveau ». Par là, le mouvement rejoint la stratégie des organisations missionnaires de jeunesse, centrée sur la formation et la mise en réseaux des futurs leaders régionaux.

## Conclusion

« Penser global, agir local » : les organisations missionnaires de jeunesse du protestantisme évangélique pourraient facilement reprendre à leur compte le mot d'ordre des militants altermondialistes. Structurées en réseaux internationaux, elles apparaissent de loin comme les navires amiraux de la progression évangélique dans le monde. De plus près, leur influence sur l'évolution des pratiques locales reste souvent difficile à cerner, pour au moins trois raisons.

26. STRITECKY J., « Israel, America, and the Ancestors : Narratives of Spiritual Warfare in a Pentecostal Denomination in Solomon Islands », *Journal of Ritual Studies*, vol. 15, n°2, 2001, p. 62-78.

27. Entretien du 25 novembre 2005 à Tahiti avec le pasteur samoan Milo SIILATA, l'un des animateurs des Assemblées de prière du Pacifique : « If you look at the South Pacific especially here [Tahiti], we are the youngest in all the migrations of the world, this is the literal ends of the earth. And among the youngest of the Pacific, the Solomon Islands is the youngest as far as the Gospel is concerned. [...] Now, God is reversing the whole process and so we have to start with the Melanesian ».

28. « Former Head of State urges politicians to trust the Lord », Port Vila Presse, 28 novembre 2003.

En premier lieu, elles s'éloignent du modèle institutionnel classique – l'église – en relativisant les frontières confessionnelles ou nationales au profit d'une solidarité générationnelle et en encourageant la dispersion des initiatives, au nom d'une priorité donnée à l'action sur l'organisation : peu importe par exemple que la *Capital Teen Convention*, un concours évangélique de talents lancé par YFC Nouvelle-Zélande à la fin des années 1960, ne soit plus depuis 2006 un « événement YFC » ou que le WCGIP de M. Ohia soit officiellement sans lien avec YWAM. L'idéal-type du pratiquant régulier, unité statistique servant traditionnellement à mesurer le poids respectif des institutions religieuses, est ici rendu inopérant par des réseaux qui autorisent des formes de militantisme « à la carte »<sup>29</sup>, tout en s'assurant des fidélités durables grâce à l'efficacité de dispositifs de formation qui produisent, mieux que les rappels à l'ordre des hiérarchies ecclésiales, l'incorporation de valeurs et de dispositions communes : les anciens étudiants ou équipiers de CCFC, YFC ou YWAM devenus pasteurs, responsables administratifs, acteurs des médias ou hommes politiques sont leurs plus sûrs relais d'influence. Enfin, leur refus de toute distinction entre religieux et profane incite ces organisations à investir des domaines hors du champ d'observation classique de la sociologie des religions, souvent par le biais d'actions non labellisées : parmi les spectateurs ayant assisté aux tournées du spectacle *Impact World Tour* dans le Pacifique (danses océaniques et hip hop, groupes *heavy metal*, démonstrations de *skate board* et de VTT), combien savent qu'il s'agit du dernier programme d'évangélisation lancé par YWAM ?

Dans les îles du Pacifique, cette articulation spécifique entre individualisation, mondialisation et désinstitutionalisation fait des réseaux missionnaires évangéliques l'un des acteurs-clés d'une rupture générationnelle avec la tradition protestante issue des missions du XIX<sup>e</sup> siècle – une rupture dont on n'a sans doute pas encore mesuré tous les prolongements politiques.

---

29. ION J., FRANGUIADAKIS S. et VIOT P., *op. cit.*, 2005, p. 58-59.